

## CINÉMA

## Avec «Kontinental'25», Radu Jude en roumain libre

Dans un conte moral où on ne sait jamais, plan après plan, ce qui va nous tomber dessus, le cinéaste met en scène le dilemme d'une huissière face à un suicidé en Transylvanie.

Extrait de Wikipédia à l'entrée «judet de Cluj»: «Démographie: En 2011, le judet de Cluj compte 691106 habitants, dont 79,4 % s'identifient comme roumains, 17,4 % comme hongrois et 2,8 % comme roms.» Les judet sont donc, en roumain, l'équivalent de nos départements. Traversés d'histoire, de guerres, de nationalismes et d'exterminations, d'annexions et de mythes. Comme la Transylvanie, comme les films de l'année de Radu Jude: *Kontinental'25* et *Dracula*, tournés «ensemble» et si différents, aux nombreux acteurs communs, pleins de passerelles. *Kontinental'25* est le purgatoire, le «soft Jude», film sage et gris magnifique, *Dracula* l'enfer, le «hard Jude», bordel assumé intégral en plus beau des désastres (qui sortira le 15 octobre).

Chez le cinéaste, une constante: on ne sait jamais plan après plan à quoi s'attendre, ce qui va nous tomber dessus. Un bréviaire zen, une révolution intérieure, une partouze en 3D (dé)générée par IA. Un film à propos de la Transylvanie, l'autre à propos de *Dracula*, ils forment un diptyque aberrant et cohérent, recto verso. En jouant sur les mots d'une étymologie aussi farfelue que son univers, s'il se nomme ainsi, Jude semble lui conférer un double sens et une double charge – un devoir impératif. A la fois la charge concrète, «territorialisée», des *judet*, récits d'histoire-géographie à consigner, celui de son pays, la Rouma-



*Kontinental'25* est un film de bancs publics, reconduit d'interlocuteur en interlocuteur. PHOTO METEOR FILMS

nie, documentée à chaque film. Et le sens errant, la charge ironique et politique, du «judet», du Juif déraciné, histoire déterritorialisée, mordante, sans domicile fixe, comme *Kontinental'25* s'ouvre sur un SDF errant par les rues, les parcs et forêts de Cluj, la plus grande ville de Transylvanie. Il jure comme seuls les Roumains jurent, récupère des loques et du plastique, comme il pisso, partout, et gueule sur un chien non pas errant mais cyborg, qui l'importune.

**Contraires.** Cette ouverture patiente le suit jusqu'à sa tanière, sous-sol dostoïevskien qu'il squatte en abri crasseux, avant qu'une équipe officielle – une huissière de justice d'origine hongroise, deux gendarmes encagoulés et un serrurier roumain – ne vienne sur ordre administratif le déloger: une multinationale du

nom d'Europa K.u.K, dans le mouvement de spéculation capitaliste universelle, rachète l'immeuble pour en faire un «hôtel-boutique de luxe». Le clochard se suicide en se pendant à son radiateur. L'huissière, une humaniste déprimée, en est dévastée. Gabriel Spahiu, qui incarne le suicidé, joue aussi le *Dracula*-acteur miteux de l'autre film. Deux rôles symétriquement contraires: la sobriété de *Kontinental'25*, conte philo-

Le cinéma de Radu Jude nous balade, se promène, dessine sa géographie de terrains vagues.

sophique fidèle aux disputes des Lumières et aux réalistes (Zola compris), vs. la débâche allégorique de *Dracula*, série Z se créant un hybride entre Ed Wood, Manoel de Oliveira en transe (la voix off), Jean-Christophe Averty et Edgar G. Ulmer ressuscités.

**Empaleur.** Orsolya (l'huissière en crise) vs. *Dracula*, donc: elle, son sentiment de culpabilité la recroquevillant de plus en plus sur elle-même et sur les bancs de son parcours (*Kontinental* est un film de bancs publics, reconduit d'interlocuteur en interlocuteur); et lui, l'empaleur vampire, qu'un ChatGPT artisanal conduit aux outrages sanglants et au blasphème, suçotements d'incisives pour cunnilingus, empalements monstrueux à l'épieu ou aux phallus. Le cinéma de Radu Jude nous balade, se promène, dessine sa géographie

de terrains vagues, la circulation automobile de femmes de profil, à la Kiarostami, un grand parc d'attractions dans Cluj désert: dinosaures en latex, train fantôme pour civilisation décatie s'y mêlent, insolites, avec un rire stupéfiant.

Radu Jude retrouve là sa façon hypersignalétique et digressive de conte moral et de farce en haillons. Il entre toujours dans le dur d'un problème clair, le dilemme coupable de l'huissière, la figure d'un despote, les divers visages d'un peuple, dureté, brutalisme à quoi répondent ici les plans d'immeubles et de grues, les rues désertes. La ville est belle et frigorifiée comme Rome chez Rossellini, l'inspirateur – puisque *Kontinental'25* c'est disons *Europe 51* chez les ploucs. Eszter Tompa en petite fonctionnaire philosophe succède à Ingrid Bergman en

grande bourgeoise à la crise existentielle et mystique après le suicide de son fils. C'est bien le principe du conte philosophique, ce voyage intérieur et la succession de rencontres qui en font un itinéraire moral: le mari allié, les collègues embêtés, l'amie humaniste et sa voie sans issue de charité et d'humanitaire (scène centrale magnifique, treize minutes), la mère nationaliste raciste, le livreur fataliste – lui préfère dire «zen» –, le prêtre orthodoxe. Il faudra voir après *Kontinental'25*, ce grand petit film à la comédienne encore extraordinaire, ce qui arrive au même acteur qui joue le prêtre dans *Dracula*.

CAMILLE NEVERS

**KONTINENTAL'25** de RADU JUDE, avec Eszter Tompa, Gabriel Spahiu, Adonis Tanta... 1h49.